

des colonies et la conquête des marchés. Mais avec la guerre de 1914-1918 et Octobre 1917, en Russie, l'enjeu est beaucoup plus important : c'est, pour les pays vaincus, la menace de la révolution prolétarienne et du renversement du privilège de classe. De plus, aucun pays n'a la certitude qu'il gagnera la guerre. Et les pays bénéficiaires de Versailles n'ont aucun intérêt de déclencher une nouvelle guerre au travers de laquelle, même s'ils sont victorieux, ils ne pourraient guère accroître leur butin. Ils sont pour la Paix, c'est-à-dire pour le statu quo : ce sont les « pays démocratiques », les « pays pacifistes ».

Ceux qui pourraient avoir le plus d'intérêt au déclenchement de la guerre seraient, incontestablement, les vaincus de Versailles, l'Allemagne en tête, ou des pays comme l'Italie — le Japon, pour lui, est déjà en train de se satisfaire largement en Extrême-Orient — qui se considèrent comme lésés dans le partage de l'ancien butin, alors qu'ils sont pris dans l'étau de la pression démographique et de la catastrophe financière.

Pour cela, je ne suis pas d'accord avec l'appréciation qui affirme que **tous** les impérialismes voudraient éviter la guerre et cela parce qu'il en existe qui doivent voir dans l'éclosion de la guerre le seul moyen de résoudre des contradictions internes insurmontables et non prorogables. Par là, je ne veux évidemment pas contester que la guerre découle de l'essence même du régime capitaliste basé sur la division en classes, de même que l'on ne peut contester que les pulsations nerveuses du corps humain ne peuvent s'éteindre qu'avec l'extinction de la vie. Mais nous sommes encore loin d'un alignement logique opposant, d'une part, les pays vainqueurs et les pays vaincus. Et, d'ailleurs, l'attitude de la Russie ne signifie pas que celle-ci restera définitivement la même.

Il n'est pas exact d'affirmer qu'en 1914 les constellations se sont délimitées pendant la courte période qui va de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie au 4 août. Bien avant était apparu l'antagonisme entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne, antagonisme qui devait les dresser l'une contre l'autre. De même aujourd'hui, malgré ses frictions avec la France, l'Angleterre ne pourra intervenir dans un conflit aux côtés de l'Allemagne.

En 1914 existait une vieille alliance franco-russe, bien plus consistante et plus justifiée que le pacte qui vient d'être ratifié ces derniers temps. Cette alliance était alors dirigée contre l'Allemagne. En outre, l'empire austro-hongrois n'était qu'un appendice de l'Allemagne et pour ce qui est de l'Italie, malgré qu'elle fût liée à la Triple Alliance, il était certain qu'elle n'aurait pas marché avec l'Autriche.

Aujourd'hui, il est vrai, les antagonismes se sont centuplés au travers des pactes et de contre-pactes qui semblent un enchevêtrement inextricable. Mais l'épée de la guerre le tranchera comme le nœud gordien de la mythologie. En effet, une série de puissances moyennes, comme la Pologne, les pays de la Petite Entente entreront en compte aussi bien, vraisemblablement, que des pays comme l'Espagne et la Suède, restés neutres en 1914.

Un problème strictement connexe au problème de la guerre et qui nous est le plus proche, est celui de la réponse de classe que le prolétariat international ne manquera pas de donner au cours de la conflagration, c'est-à-dire le problème de la reprise des luttes révolutionnaires. Certainement, les illusions pacifistes qui se manifestèrent à la veille de 1914, celles qui consistèrent à croire possible d'empêcher le déclenchement d'une guerre, n'existent plus aujourd'hui, alors que le 4 août s'est déjà vérifié sur le front de la trahison des partis centristes rejoignant leurs compères socialistes.

Or, ce sont ceux qui mettent le plus en évidence l'impuissance, la dislocation, la pulvérisation du prolétariat **avant la guerre**, qui soutiennent avec le plus de force **l'immédiate capacité de classe des ouvriers après la guerre**. Ils attribuent ainsi une sorte de vertu thaumaturgique à la guerre prise en soi, pour la maturation de la conscience de classe du prolétariat et traitent avec un mépris souverain ceux qui croient en une phase plus ou moins longue de transition et à des possibilités de manœuvres de la bourgeoisie dans ces moments.

La même divergence qui s'exprime sur la capacité révolutionnaire du prolétariat italien en 1919-20 est ici transposée à l'échelle internationale. D'ailleurs, nous comptons traiter cet aspect du problème dans un prochain article.

Gatto MAMMONE.